

Lettre à Olivier Besancenot

vendredi 6 avril 2007, par [AUTAIN Clémentine](#) (Date de rédaction antérieure : 4 avril 2007).

Cher Olivier,

Tu veux rassembler « *sans sectarisme* » les forces anticapitalistes de ce pays. 100% d'accord avec cet objectif. Oui, il y a urgence à retrouver le chemin du rassemblement. L'important, c'est l'avenir et l'unité pour rééquilibrer une gauche qui marche sur son pied droit. Car l'éclatement des candidatures de la gauche alternative nous place aux marges dans cette campagne, nous empêche d'être audible, crédible, utile. Demain, nous devons réussir ce que nous avons réussi avant-hier (la bataille contre le traité constitutionnel européen) et raté hier (la candidature antilibérale commune). Pour y parvenir, il va falloir que chacun mette en cohérence théorie et pratique. La LCR n'a-t-elle pas tourné le dos aux collectifs antilibéraux au moment où la dynamique était la plus prometteuse ? Mais regardons devant.

Tu dis : il faut se préparer à être « *l'opposition crédible* » à la « *gauche molle* ». A quelques semaines du scrutin, je préfère conserver le terme d'opposition à la droite dure, qui est l'ennemi principal (il serait bien de ne pas l'oublier)... Mais ne pas se résigner à la dérive sociale-libérale à gauche, d'accord. Se donner les moyens d'une indépendance complète à l'égard du PS, encore d'accord. En revanche, se fixer pour seul objectif de constituer une petite coalition à part, éternel aiguillon minoritaire d'une social-démocratie hégémonique, tel n'est pas mon projet. Il ne faut pas viser la place subalterne d'une gauche de témoignage, vouée à l'opposition ; la gauche que nous constituons, rassemblant toutes celles et ceux qui s'opposent au libéralisme économique et veulent l'émancipation individuelle et collective, doit vouloir être le pivot et non la supplétive d'une recomposition générale. Nous devons passer des critiques aux réponses, du cahier de revendications aux propositions étayées dans tous les domaines. Et nous donner les moyens de les faire advenir. Cela nous amène à un débat de fond, à affronter ensemble : quelle articulation nouvelle entre réforme et révolution ? Comment passer de la résistance à la transformation ? Au grand soir des révolutions impossibles, je préfère les réformes qui, inscrites dans une cohérence et portées par une dynamique, révolutionnent. L'expérience féministe, sans doute... Mon mandat d'élue m'a aussi appris l'intérêt de raccorder les mobilisations sociales à l'action dans les institutions.

Je préfère t'entendre dire qu'il faut l'unité que t'entendre énumérer toutes les raisons qui poussent à lui tourner le dos. Ne perdons donc pas le goût de se rassembler. Et tant qu'à faire, plutôt que de le dire, faisons-le ! Pourquoi ne pas profiter des législatives qui viennent pour réussir, dans le maximum de circonscriptions, ce que nous n'avons pas su faire à la présidentielle ? Voilà qui serait un premier pas vers la constitution d'une dynamique politique neuve et durable, authentiquement de gauche, résolument anti-libérale, féministe, écolo, démocratique. D'ici là, je souhaite à José, à Marie-George et à toi de faire les meilleurs scores possibles le 22 avril prochain. Nous aurons alors quinze jours pour mettre Sarkozy dehors et quelques mois pour repartir ensemble du pied... gauche.

P.-S.

* Paru dans Libération du 4 avril 2007.